

Fribourg. Et pourquoi? parce qu'il est le monument du plus pur patriotisme, et que le vrai patriotisme est intimement lié au sentiment religieux. *Pro aris et focis*, disaient les anciens : l'autel et le foyer domestique, la Religion et la Patrie, on ne séparait pas cela chez les payens, à plus forte raison dans les âges de foi.

Voici la légende du tilleul de Fribourg, telle que nous la décrit si suavement M. Marmier :

« Ce tilleul, dit-il, date d'un des jours de gloire de l'Union helvétique. Après la célèbre journée de Morat, qu'on a comparée à celle de Marathon, un jeune Fribourgeois, voulant être le premier à annoncer à ses concitoyens la déroute des Bourguignons, courut, sans s'arrêter, du champ de bataille jusque dans sa ville natale : Victoire! Victoire! criait-il, en brandissant comme une palme une branche de tilleul. Puis il tomba sur le sol, brisé par la fatigue.

« A l'endroit où il était mort, on planta la verte branche. Elle s'enracina dans la terre, et il en sortit une tige vigoureuse, qui d'année en année grandit. Mais il est vieux, à présent, ce noble tilleul. Il a plus de quatre cents ans. La sève ne circule plus guère sous son épaisse écorce; sa cime est découronnée, et ses rameaux, pareils dans leur langueur aux bras d'un vieillard, s'appuient sur des piliers construits exprès pour les soutenir. Douze générations ont successivement passé sous son ombre. Les hommes de la génération actuelle le regardent avec respect. » (1)

J'ai vu moi-même les gens du pays se découvrir en passant devant cet arbre; les étrangers s'y arrêter longtemps, ne pouvant se lasser d'admirer les soins prodigués à ce noble vieillard, afin de prolonger ses jours.

Il est décrépît, en effet, et ne peut se soutenir par lui-même. Il a failli construire quatre piliers en pierre, et toute une charpente de bois pour supporter ses longues branches horizontales. Le tronc et beaucoup de ses rameaux sont cerclés en fer. Rien ne me représentait mieux un père de famille parvenu au déclin d'une vie laborieuse et pleine de mérites, se tenant appuyé sur les bras généreux de ses enfants.

Grâce aux soins dont il est entouré, il est encore plein de vie; il se revêt tous les ans, avec la coquetterie d'un jeune homme, d'une riche parure de feuillage, et peut encore fournir une longue carrière.

La victoire de Morat, dont il rappelle le souvenir, est une des plus glorieuses de l'histoire helvétique; et cette histoire elle-même me semble d'autant plus intéressante qu'elle a plus d'ana-

(1) *La Légende des Plantes.*